



MUSIQUES & SPIRITUALITÉS

Jean-Sébastien BACH

(1685-1750)

Au fil des œuvres chorales
BWV 99

*Was Gott tut, das ist
wohlgetan Ce que Dieu fait
est bien fait*
1724

Cantate 99... *Was Gott tut, das ist wohlgetan* (Ce que Dieu fait est bien fait), (BWV 99) est une cantate religieuse de Johann Sebastian Bach composée à Leipzig en 1724.

ICI

par

Gaechinger Cantorey

Hans-Christoph Rademann, direction

avec

Katharina Konradi, soprano

Anke Vondung, alto

Sebastian Kohlhepp, ténor

Felix Schwandtke, basse

Histoire

Bach écrit cette cantate lors de sa deuxième année à Leipzig dans le cadre de son deuxième cycle annuel de cantates chorales à l'occasion du quinzième dimanche après la Trinité qui tombait cette année le 17 septembre, jour où il la dirigea[2]. Pour cette destination liturgique, deux autres cantates ont franchi le seuil de la postérité : les BWV 51 et

138. Les lectures prescrites pour ce dimanche étaient Gal. (5, 25 –6:10), l'admonition de l'apôtre Paul à « marcher dans la lumière », et Luc., (6, 23 –34), du Sermon sur la montagne l'injonction de ne pas se soucier des biens matériels mais de rechercher le royaume de Dieu avant tout. La cantate est basée sur le choral *Was Gott tut, das ist wohlgetan* (1674) de Samuel Rodigast[3], qui est globalement lié à l'Évangile[2]. Bach utilisa ce choral dans plusieurs autres cantates, notamment *Was Gott tut, das ist wohlgetan*, BWV 100[4] et BWV 98. Les six strophes commencent avec la même ligne. L'auteur inconnu a gardé le texte des première et dernière strophes et a paraphrasé les quatre strophes intermédiaires en autant de mouvements, conservant même quelques rimes dans le deuxième mouvement. Il introduit deux fois des références à la Croix dans le cinquième mouvement, soulignant les souffrances de Jésus et de ses fidèles.

Musique

La cantate est écrite pour cor naturel, flûte traversière baroque, hautbois d'amour, deux violons, alto, basse continue, quatre solistes vocaux (soprano, alto, ténor, basse) et chœur à quatre voix.

Il y a six mouvements :

chœur : *Was Gott tut, das ist wohlgetan*

récitatif (basse) : *Sein Wort der Wahrheit stehet fest*

aria (ténor) : *Erschüttere dich nur nicht, verzagte Seele*

récitatif (alto) : *Nun, der von Ewigkeit geschloß'ne Bund.*

aria (soprano, alto) : *Wenn des Kreuzes Bitterkeiten*

choral : *Was Gott tut, das ist wohlgetan*

Le chœur d'ouverture est distinctement un mouvement de concerto[. Les cordes attaquent avec un thème dérivé de la mélodie du choral. Après 16 mesures, un concertino pour flûte, hautbois d'amour et premier violon commence, le hautbois jouant le thème introduit par les cordes et la flûte jouant un contrepoint virtuose. Trois mesures plus loin, entrent les voix avec le cantus firmus à la soprano, doublé par le cor. Dans l'interlude suivant, tous les instruments participent enfin au concerto. Pour le chant suivant, Bach combine différemment les instruments puisque les cordes et les bois jouent « tutti », la flûte paraissant jouer en solo en alternance avec le hautbois. De la sorte, le

postlude instrumental n'est pas une répétition de l'introduction mais une combinaison plus complexe. Selon Julian Mincham, « ce mouvement sonnerait toujours parfaitement si les parties vocales étaient entièrement absentes ».

Le premier récitatif secco se termine par une longue coloratura sur le dernier mot « wenden ». La première aria est accompagnée par la flûte, une autre pièce destinée à un flûtiste de qualité après Was frag ich nach der Welt, (BWV 94) et Nimm von uns, Herr, du treuer Gott, (BWV 101), composées seulement quelques semaines auparavant. Le texte parle de « erschüttern der Seele » (ébranlement de l'âme), le tremblement et le tourment sont illustrés par des figurations virtuoses bien qu'il soit demandé à l'âme de ne pas trembler. Le deuxième récitatif est semblable au premier, mettant en valeur le dernier mot, « erscheinet ». Dans la dernière aria, qui est un duo de l'alto et de la soprano, les cordes sont toujours silencieuses, seules la flûte et le hautbois accompagnent les voix féminines. Les deux instruments commencent une ritournelle qui forme un trio avec le continuo. Après une première section vocale, une seconde section présente de nouveaux éléments thématiques mais se rapporte à la première section par une répétition de ses motifs instrumentaux et une complète reprise de la ritournelle en forme de conclusion. Le choral final est disposé pour quatre voix.

(Source : [Wikipédia](#))

Paroles ici : <https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV99-Fre6.htm>)

PETIT ABÉCÉDAIRE DE LA MUSIQUE SACRÉE

- LA LETTRE C : UN INTERPRÈTE –

MONTSERRAT CABALLE



Montserrat Caballé est pour beaucoup dans la renaissance du bel canto italien dans la seconde moitié du XXème siècle. Cette soprano catalane, formée à Barcelone, fut surnommée « La Superba ». Montserrat Caballé fut longtemps la reine du bel canto et l'idole des aficionados !

Montserrat Caballé en 10 dates :

- 1933 : Naissance à Barcelone
- 1940 : Conservatoire du Liceu de Barcelone
- 1956 : Début à Bâle dans *La Bohème*
- 1959 : Engagement à Brême pour trois ans
- 1965 : Début à New York dans *Lucrezia Borgia*
- 1970 : *Norma* à Barcelone
- 1972 : Venise, Paris, Londres, Orange

- 1992 : Ouverture des Jeux de Barcelone
- 2015 : Dernière apparition publique à Paris pour une master class
- 2018 : Mort à Barcelone

Les débuts de Montserrat Caballé, des études à Barcelone et la découverte à Bâle et Brême

Elle étudie d'abord le piano au conservatoire puis prend des cours de chant avec le soutien d'une famille de mécènes catalans. A dix-sept ans elle choisit définitivement le chant. Elle obtient la médaille d'or à la fin de ses études au Liceu de Barcelone en 1954, et peut commencer une carrière professionnelle. C'est dans le rôle de Mimi de *La Bohème* de Puccini que Montserrat débute au théâtre de Bâle, qui l'engage dans la troupe pour trois ans et lui confie beaucoup de rôles. Cela va lui permettre de s'aguerrir et de découvrir notamment *Salomé* de Richard Strauss, qui lui vaut d'être invitée en 1958 au Staatsoper de Vienne.

Elle accepte ensuite la proposition de Brême, à nouveau pour une durée de trois ans, où elle chantera Violetta et Leonora, premiers rôles verdiens pour elle. A l'issue de son contrat, elle décide de quitter la troupe et de mener une carrière en solo. Plusieurs opéras en France (Toulouse, Rouen, Marseille) l'accueillent, mais surtout sa ville natale de Barcelone lui confie les grands rôles qu'elle mérite, la Comtesse des *Noces de Figaro* ou Cio Cio San de *Madame Butterfly*.

Le monde entier consacre Montserrat Caballé « diva » après ses succès à New York et Barcelone

Carnegie Hall lui offre en 1965 le véritable départ de sa carrière internationale. Pourtant son triomphe dans *Lucrezia Borgia* de Donizetti est un concours de circonstances, la défection de Marilyn Horne lui donnant cette opportunité de la remplacer dans une œuvre qu'elle n'a encore jamais chantée. La presse américaine l'encense et lui donne le surnom de « Superba ». Les engagements pleuvent, au Met de New York comme en Europe ! L'enregistrement live du *Pirate* de Bellini au Mai de Florence en 1967 témoigne de la puissance comme de la douceur de sa voix, et de l'effet produit sur le public dès le début du premier acte !

C'est à Barcelone en 1970 que Montserrat débute dans *Norma*, le chef d'œuvre de Bellini qu'elle chantera ensuite de nombreuses fois, notamment à Orange en 1974 en plein mistral, remportant un succès historique.



Montserrat Caballé dans l'air « Casta diva »
aux Chorégies d'Orange en 1974 : un triomphe !

A réécouter [ICI](#)

Maria Callas ayant déjà arrêté sa carrière, et lui donnant d'utiles conseils pour le choix de ses rôles, sa principale rivale est Joan Sutherland. Mais il n'y a pas de conflit entre ces deux artistes d'exception. Chacune brille de son côté, dans un répertoire souvent identique, mais avec son propre style et ses propres qualités. Montserrat n'est peut-être pas une grande comédienne mais sa voix est d'une pureté et d'une puissance d'émotion incomparables, et ses fameux *pianissimi* dans l'aigu n'ont pas d'équivalent.

L'année 1972 est pour elle exceptionnelle. La Superba connaît alors le sommet de sa carrière en interprétant la même année Elizabeth dans *Roberto Devereux* de Donizetti à Venise, *Norma* à Paris, *La Traviata* à Londres et Leonora du *Trovatore* à Orange. Dans le dernier acte de celui-ci, l'air « D'amor sull'ali rose » lui vaut une ovation impressionnante des Chorégies. Jusqu'en 1980, année de ses retrouvailles dans *Semiramis* à Aix-en-Provence avec Marilyn Horne, qui est devenue son amie, Montserrat enchaîne les rôles très lourds comme *Turandot*, non sans conséquences.

ICI

Pour nous préparer au week-end de la Toussaint et à la Commémoration de nos Défunts, voici, dans les Arènes de Vérone, Montserrat Caballé dans le *Requiem* de Verdi :

Giuseppe VERDI

Messa da requiem

**pour solistes (soprano, mezzo-soprano, ténor et basse),
double chœur et orchestre**

22 mai 1874

avec

Montserrat Caballe, soprano

Brigitte Fasbaender, alto

Veriano Luccheti , ténor

Ruggero Raimondi, basse

Orchestra e Coro dell'Arena di Verona

Riccardo Muti, direction

Verone 1980

Le duo entre Montserrat Caballé et Freddie Mercury est devenu mythique

Des problèmes de santé affectent sa carrière et l'obligent de plus en plus à annuler des prestations, comme à Milan qui n'a pas de chance avec elle. Sa voix commence à montrer des signes de fatigue, ce qui

n'est pas surprenant après trente ans de rôles exigeants sur scène, sans compter les récitals et les enregistrements.

Elle reste néanmoins adulée par son public, qui la suit dans des œuvres moins connues du répertoire (Spontini, Salieri, Pacini, Cherubini), et encore dans Rossini (*Le Voyage à Reims*) à Vienne avec Claudio Abbado en 1988, et même Isolde en 1989. Les Jeux Olympiques de Barcelone en 1992 lui donnent l'occasion de se faire connaître au-delà du public habituel des scènes lyriques, en chantant avec Freddie Mercury l'hymne *Barcelona* pour la cérémonie d'ouverture, enregistré plusieurs années avant le décès du chanteur.

Les dernières années de Montserrat Caballé, de rares apparitions

Après avoir encore chanté quelques raretés de Donizetti ou Saint-Saëns, Montserrat se replie sur des activités généreuses, et fonde un concours de chant. Ses master-class sont recherchées et bien que très handicapée, elle garde son humour et sa bienveillance. A la Philharmonie de Paris en 2015, elle donne une dernière master-class et fredonne non sans émotion un air de *La Traviata*. Elle s'éteint trois ans plus tard dans sa ville de Barcelone.

La voix de Montserrat reste l'une des plus belles de l'histoire de l'art lyrique. « La plus belle voix du XXème siècle » pour Natalie Dessay, qui pourrait aussi prétendre à ce titre.

Philippe Hussenot

(Source : radioclassique.fr)